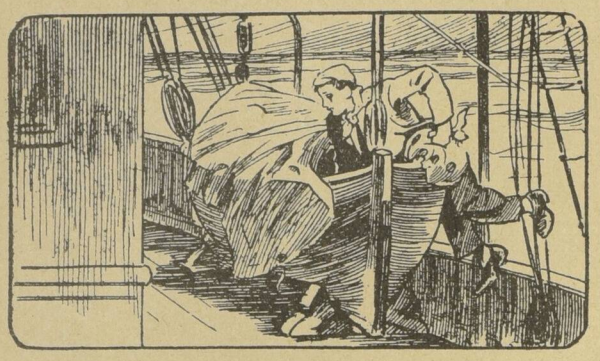
CONTE D'ENFANTS

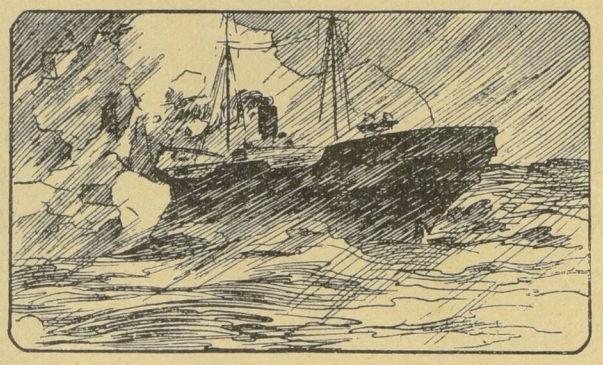


1—Le cargo *Bastican* appareillait dans le port de Montréal. Les matelots étaient occupés à fermer les écoutilles et à mettre tout en ordre sur le pont. Une grande activité régnait à bord de tout le vaisseau.

2—Profitant de ce désordre temporaire,, un jeune homme réussit à grimper le long du bateau et à s'introduire dans une chaloupe de sauvetage. Quelques heures plus tard, il fut découvert par un marin.

3—Conduit devant le capitaine, le jeune aventurier dit s'appeler Lucien Martin. Il raconta que le désir des aventures l'avait poussé à embarquer sur le bateau. L'officier admira son courage.

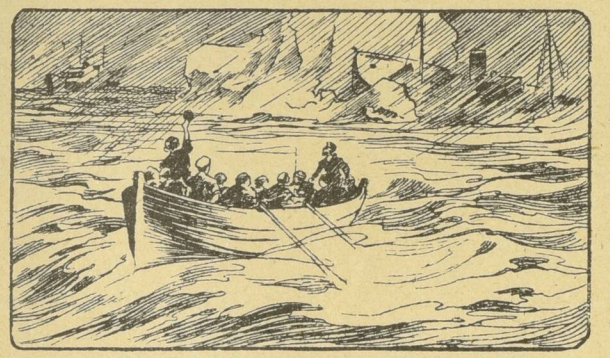
4—Lucien dut rester sur le bateau où il aida les matelots à nettoyer le pont, ce qui est un travail très pénible. Mais il ne regrettait pas son escapade car il était heureux d'être sur l'eau.



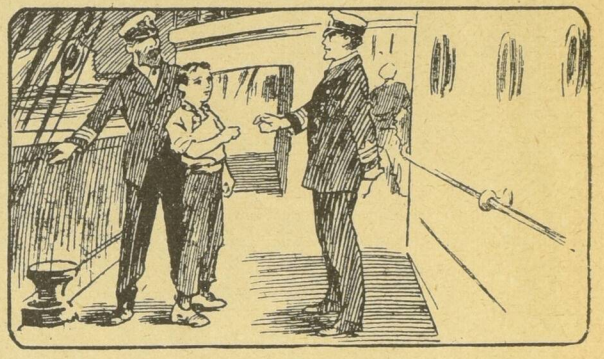
5—Le jeune homme put admirer le fleuve Saint-Laurent dans toute sa longueur. Soudain, dans le golfe, le navire fut entouré par une brume épaisse, et il ne put évité une énorme banquise.

6—Des éclats de glace tombèrent sur le pont du vaisseau. L'un d'eux ateignit le télégraphiste qui fut gravement blessé. Qui s'occuperait de lancer les S. O. S. par le sans-fil ?

7—Tout l'équipage était occupé à mettre les chaloupes à la mer et à emporter des provisions. Lucien, malgré l'eau qui envahissait le *Bastican*, signala par sans-fil la situation périlleuse du malheureux navire.



8—Le Capitaine le força enfin à embarquer dans la dernière chaloupe qui quittait l'épave à la veille de couler. Il était temps car bientôt le cargo sombrait en produisant un grand remous.



9—Un transatlantique qui se trouvait à quelques milles de là, ayant capté l'appel lancé par Lucien, vint recueillir les naufragés. Le jeune homme fut vivement félicité et obtint un poste de confiance.

La lumière n'est qu'une illusion de nos yeux

(Suite de la page 9)

mière n'existe pas; dans le sens bien entendu d'éclairage ambiant et de propogation lumineuse comme je l'ai dit en commençant.

On voit clair cependant quand le soleil est caché par d'épais nuages, comme aussi dans les endroits où ses rayons ne pénètrent pas directement mais ceci est une autre affaire et dépend uniquement de la réflexion ou de la réfraction produites par notre atmosphère et les myriades de corpuscules qu'elle tient en suspens. Supprimons totalement cette atmosphère et il n'y aura plus que de la lumière brutale aux endroits directement frappés par les rayons, et de la nuit intense immédiatement à côté; entre eux, pas la moindre pénombre.

C'est ce qui a lieu sur la lune et que les astronomes admettent en nous en présentant des paysages faits d'éclairages et d'ombres violemment alternés; toutefois, dans ces tableaux ils font encore une erreur d'appréciation car il est possible d'y estimer les distances. Or, un être humain qui se trouverait sur la lune n'y pourrait constater qu'un éclairage «de surface» pour le côté exposé au soleil; immédiatement au dessus de cette surface ce serait la nuit profonde puisqu'il n'y aurait pas la lumière diffuse. Le touriste lunaire, même en plein soleil, se déplacerait donc dans la nuit et il n'aurait aucune base intacte pour estimer les distances entre les objets incidemment éclairés. Ce serait un tableau fantastique et beaucoup plus étrange encore que ceux fournis à l'imagination par les déductions scientifiques actuelles.

D'ailleurs, qui peut affirmer que nous avons la vision vraie de ce que nous appelons lumière? Notre oeil nous induit souvent en erreur et l'on en peut juger par quelques gravures de simple démonstration qui accompagnent cet article. Nous ne voyons que bien peu de choses dans ce qui nous entoure et qui s'agite perpétuellement dans l'espace et, ce qui agit sur notre sens de la vision, nous le voyons peut-être tout différent de ce qu'il est en réalité.

Comme conclusion, prenons-en notre parti, la lumière n'existe pas, c'est une simple chose sensorielle pour l'homme et la plupart des êtres vivants; c'est de l'énergie obscure, en déplacement perpétuel et dont le principal rôle est de déterminer des phénomènes physiques et des combinaisons chimiques qui varient selon la fréquence et la longueur de ses ondes. Formellement obscure dans son parcours, elle ne devient «lumineuse» que dans le seul cas de contact avec un obstacle, solide, fluidique ou vaporeux.

Et encore faut-il qu'il y ait l'oeil d'un être vivant pour le constater et opérer ainsi la dernière et principale partie de ce phénomène de luminosité.